

LA RAISON



L'abonné.—Comment se fait-il, monsieur l'imprimeur, que le SAMEDI de cette semaine ne soit pas encore paru ?

L'imprimeur.—Écoutez, mon cher monsieur, les dessins du SAMEDI sont tellement drôles cette semaine que mes compositeurs ne cessent de rire depuis quatre jours, et sont absolument incapables de travailler !

LES CLOCHES

*Tintez ! clochettes du bon Dieu !
Carillonnez aux petits anges
Vos jolis tintins, frais mélanges
De matin rose et de ciel bleu !*

*Chantez ! vibrez ! cloches d'hymen !
Jetez du soleil dans l'espace :
C'est l'amour radieux qui passe,
Et les fleurs couvrent le chemin.*

*Cloches pleurez... Sonnez moins fort...
Les printemps meurent sous le givre,
Soupirez la douleur de vivre...
Pleurez, ô cloches de la mort !*

*Tintez ! Vibrez ! Pleurez !... Toujours
Les cloches diront à la terre
L'espoir, l'amour, le mystère
Dont vivent et meurent nos jours...*

LUCIEN CHAZE.

COMMENT ILS SONT ARMÉS

A propos de la guerre du Transvaal, il est intéressant de rechercher comment les deux peuples ennemis sont armés, et en particulier quelle est la valeur de leurs fusils et de leurs projectiles. Précisément le *New York Herald* a étudié récemment cette question.

Les fusils des soldats anglais sont du système Lee-Metford et ceux des Boers sont du système Mauser. Nous ne nous arrêterons pas à étudier le mécanisme de ces armes et dirons seulement quelques mots sur leurs effets. A un certain point de vue, le Mauser possède une supériorité incontestable : la vitesse initiale de ses projectiles est sensiblement plus grande que celles des balles lancées par le fusil Lee-Metford. Il en résulte qu'ils ont plus de force de pénétration et que, les deux armes étant chargées de balles identiques ou équivalentes, celle des Boers est plus dangereuse que celle des Anglais et fait des blessures plus graves.

Mais le fusil Lee-Metford comporte l'usage de plusieurs espèces de projectiles. Celle qu'ils ont employée jusqu'à présent dans la plupart de leurs combats avec les Boers (la marque n° 2, comme on l'appelle) n'est pas la plus terrible. Les dommages qu'elle cause peuvent en général se réparer, s'ils ne portent pas sur les organes les plus essentiels du corps. Ils consistent en perforations et fractures pures et simples. Leur innocuité relative tient à ce qu'elles sont recouvertes d'une enveloppe métallique très difficilement déformable, et qu'elles conservent, par suite, en traversant les corps, une forme à peu près constante. Tout autres sont les effets des balles *dum-dum*, et des balles dites n° 4, dont les Anglais se sont servis il y a peu de temps contre les nègres du Soudan, qui, paraît-il, n'abandonnent le combat qu'une fois blessés à mort. Les balles *dum-dum*, une fois qu'elles ont pénétré dans un corps humain, s'y dilatent et s'y étalent ; elles n'ont pas d'enveloppe métallique résistante. Les balles n° 4 s'étalent également à l'intérieur des blessures qu'elles produisent, mais par un mécanisme particulier : elles sont partiellement creuses et remplies d'une quantité d'air qui fait explosion juste au moment de la pénétration.

Tandis que l'effet des balles n° 2 est comparable à celui des balles

Mauser, les projectiles n° 4 et les balles *dum-dum* sont d'une puissance beaucoup plus grande.

Un journal médical de Londres a donné la photographie d'un os traversé par une balle *dum-dum*. Cet os est transformé en une véritable bouillie, où nagent dispersés une quantité de petits débris métalliques. En présence de blessures semblables un chirurgien doit se trouver désarmé. Un organe ainsi frappé est à peu près incapable de recouvrer jamais son intégrité et ses fonctions, et il y a lieu de l'amputer ; mais les opérations chirurgicales accomplies près d'un champ de bataille, dans de mauvaises conditions d'hygiène et un milieu infecté, réussissent beaucoup plus rarement qu'en temps de paix, à l'hôpital ou à domicile.

Les balles n° 4 sont peut-être encore plus à redouter que les balles *dum-dum*. Elles produisent des plaies bizarres, en se déformant à l'intérieur du corps tantôt sur un point, tantôt sur un autre, tantôt dès leur entrée, tantôt seulement à leur sortie. Sur leur trajet, naturellement, les tissus sont lacérés, les os mis en bouillie, les nerfs déchirés en lanières, les artères tordues, les veines brisées. En un mot, les balles *dum-dum* et les balles anglaises de la "marque n° 4" constituent des moyens de destruction extraordinaires, et tels qu'on n'en a jamais vu de plus épouvantables.

UNE RECETTE

—Mon vieux, je suis très malheureux.
—Marie-toi !
—Je le suis...
—Divorce !
—C'est ce que viens de faire.
—Eh bien réépouse ta femme !

LA NATURE HUMAINE

Quand il commence à faire chaud, les gens disent qu'ils ne peuvent supporter la chaleur parce qu'ils n'y sont pas habitués, et ensuite, ils ne peuvent plus la supporter parce qu'elle se prolonge trop longtemps.

LE CONTRAIRE

Le touriste.—Appartenez-vous à ce village, monsieur ?
Le seigneur.—Non, mais ce village m'appartient.

A PROPOS DE COLLABORATION

—Monsieur le directeur, je vous apporte un dessin.
—Très bien, mon ami, mais comme je suis très occupé, ayez donc la bonté de le jeter vous-même au panier.

LES DISTRAITS



—J'ai pourtant bien mis mes bretelles, et mon pantalon ne tient pas aujourd'hui.